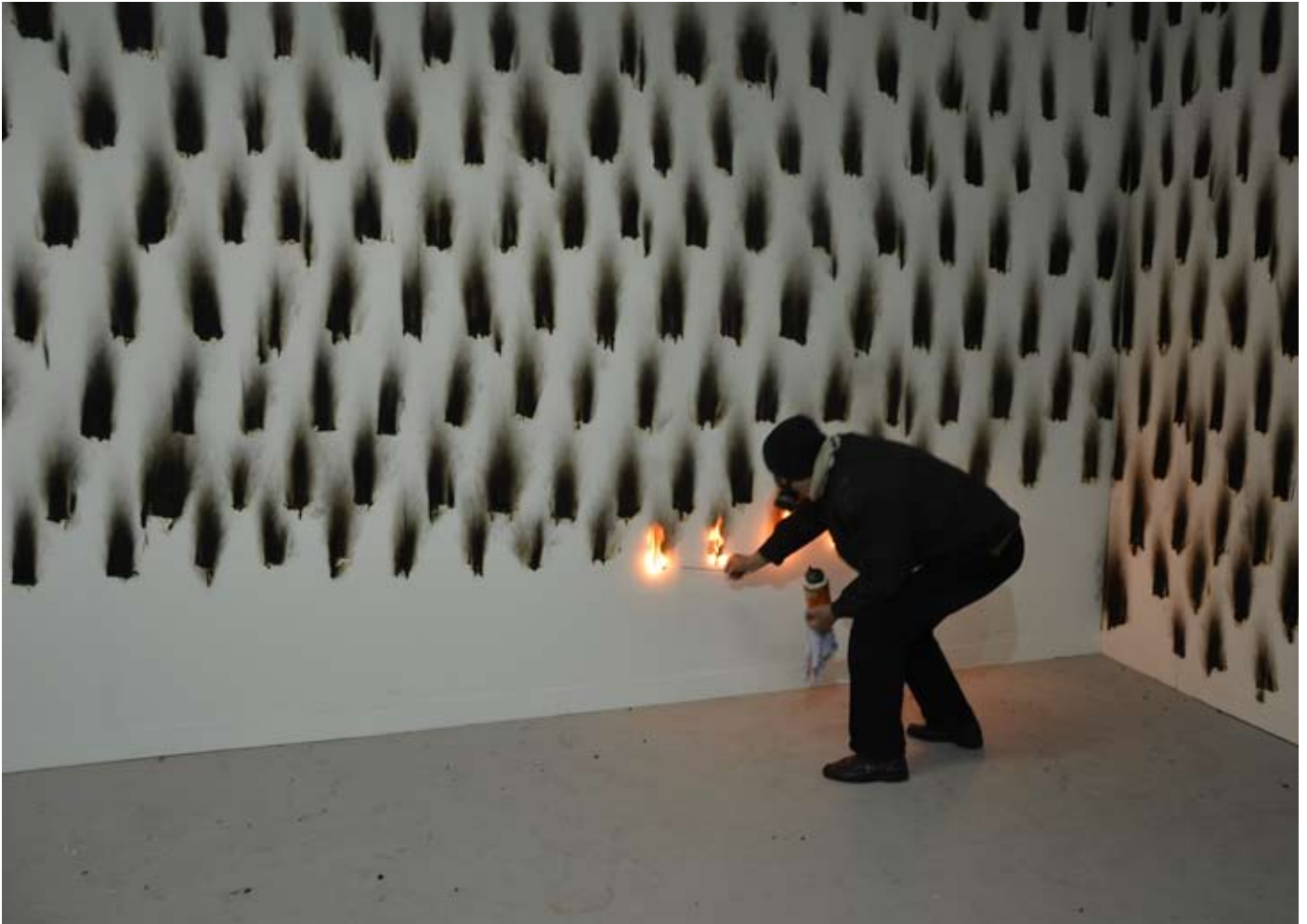




ABBAYE SAINT ANDRÉ
Centre d'art contemporain
Meymac



Christian Jaccard

Agrégations

du 8 juillet au 14 octobre 2012

Céline Haudrechy : 05 55 95 23 30 / celine.haudrechy@cacmeymac.fr

Sommaire

L'exposition.....	p.3
Evolution d'une démarche.....	p.4
Biographie.....	p.7
Bibliographie (sélection).....	p.8
Informations pratiques.....	p.9

L'exposition

La démarche de Christian Jaccard se fonde sur une philosophie proche de l'ésotérisme.

A la pratique de la combustion, il associe un « matériel » d'ordre rituel, primitif. La création par et dans le feu devient le passage obligé d'une transmutation de la matière dont le résultat est imprévisible et engendre une représentation plus ou moins abstraite.

L'exposition sera une mise en perspective de son oeuvre des années 70 à aujourd'hui avec notamment une intervention in-situ..

Agrégations

« Agrégations suppose des assemblages d'éléments hétérogènes qui s'associent par leurs énergies respectives, par des analogies au fil du temps, par des connivences entre des objets, des faits et leur applications.

Haut/bas, dessus/dessous, envers/endroit, recto/verso, contenant/contenu, plein/ vide, mince /épais, mat /brillant, opaque/transparent, clair/sombre, varié/uniforme, dur/mou, tendu/flottant, noble/rebuté ; quelle que soit la diversité des qualificatifs, le jeu des contraintes, jeu de contrastes vaut jeu de complémentarités.

Propriétés et caractéristiques des pigments et médiums ; chaud/froid, gras/maigre ; examen comparatif des supports, textures et matériaux, surfaces et volumes ; évaluation des facteurs temps et espace sont des moyens d'investigation qui instruisent les aléas du processus et les intrigues du contenu.

Les énergies, les causes et les conséquences de leur dynamique respective inventent des réalités singulières ou plurielles, troublantes et insolites qui s'agrègent et s'exhibent naturellement.

Agréger les expressions et leurs nuances, agréger les différences qui supposent la confrontation de ressemblances sans exclure des identités; juxtaposer combustions et entrelacs comme agrégats afin que la problématique du tableau s'émancipe à l'instar de la diversité des matériaux et de leurs propriétés. »

Christian Jaccard

Evolution d'une démarche

Postures et empreintes 1964-1973

Imprimeur ou artiste ; le temps de l'expérience lithographique et la recherche d'un processus de production de traces font naître des séries d'empreintes à partir de fibres synthétiques, de papiers froissés et films plastiques. Les tests de calcination à la mèche lente et l'expérimentation des brûlis inspirés de l'écobuage apparaissent.

Couples toile-outil, nœuds et ligatures

Christian Jaccard crée des outils issus de la matière même de la toile sur laquelle l'empreinte des textures se révèle. L'esthétique répétitive de l'empreinte le conduira à partir des moyens minimaux à recréer les éléments fondamentaux de la peinture : vibration et relation des couleurs entre elles, rapport du contenu et du contenant, exaltation du support et de la surface. Puis naît la notion d'outil à travers diverses pratiques d'assemblage de nœuds et de tissures afin de les utiliser comme « appareillages à faire de la peinture ».

Le ficelage se veut invention plastique, étude de signes, production d'outillage et mobilier au sens archéologique du terme.



Toiles calcinées et Trophées 1974-1979

Les compositions d'empreintes de feu se succèdent sur des draps puis sur des cuirs de bœufs. La trace résiduelle des fumées et goudrons apparaît comme forme esthétique de la catastrophe dont la dimension picturale semble évidente. Le feu devient l'agent déterminant des vestiges de la combustion. Les cuirs des Trophées indiquent une volonté de rendre plus sensible l'implication symbolique du support.



Anonymes calcinés 1979 -1981

L'anonymat des toiles soumises à la combustion, puis « réparées » réhabilitées par biffures, sont conjointement la marque apposée sur l'original et ce qui tient de signature. Face à ces œuvres anonymes il s'agit d'interroger le statut de la peinture de chevalet et les aspects résiduels de l'icône pénétrée par le dispositif de combustion.



Pièces blanches brûlées 1983-1985

Des tableaux sur lesquels s'inscrivent irrémédiablement comme une scorie l'empreinte de feu. Les arrangements géométriques et la symétrie confèrent à ces œuvres de grand format une autorité naturelle, une ampleur murale sans leur faire perdre la qualité picturale.

Rouge émis 1984

Au cours de la décennie la combustion côtoie le concept supranodal dominés l'une et l'autre par le rouge aux fortes connotations symboliques. Apparaissent des formats et figures de tableaux : ovale, tondo, mandorle dans lesquels l'énergie du feu se juxtapose à celle de l'écarlate et du vermillon ainsi que dans les objets conçus à cette même période.

Le Concept supranodal 1986

L'univers dans sa grande diversité se compose de proliférations noueuses dont le concept supranodal est une traduction cavalière. Né des outils façonnés dans les années 70 l'objet supranodal inspiré du monde végétal, domestique ou délibérément inventé s'élabore collatéralement aux combustions et brûlis. Sa répétitivité accumulée sous-entend la dépense d'énergie analogue à celle de l'ignition.



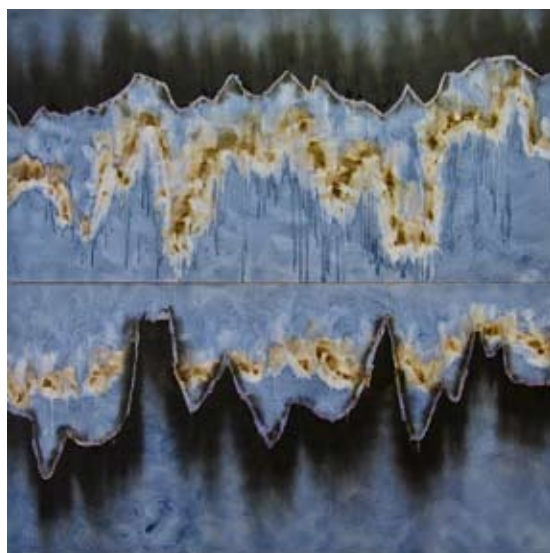
Brûlis et polyptiques 1989

Le passage de la combustion cryptée au brûlis illustre l'épanouissement spirituel de la démarche. Avec les Brûlis, Jaccard achève et dépasse sa propre révolution de la vérité qui est bien le fruit d'une approche empirique de l'apparence. Comme l'écrit Pierre Restany : « lire les brûlis comme on lit dans les lignes de la main à la recherche du destin qui est le signe de la vie dans la matière ». Les diptyques, triptyques et polyptiques naissent de ce choix de la combustion aérienne.



Pics de combustion 1999-2001

Suggérés par les « flambées » de la Bourse, les pics de combustion sont majoritairement des diptyques où l'évolution des Brûlis agit par infiltration dans la texture du support, révélant ainsi la transformation chimique de la matière et le pouvoir transcendantal du feu dans la couleur. Les fluctuations de la combustion dégagent « leurs marges opérationnelles, leurs indices d'actifs et de croissance... »



Tableaux éphémères 2000 et +

Présentés sous la forme de films, les tableaux éphémères déroulent leur problématique, stigmatisant les déplacements et les persistances d'un processus nomade, au cours duquel la combustion du gel thermique libère ses pulvérulences par milliers et constitue progressivement une entité au sein d'une architecture. Cette prolifération s'identifie à celle du concept supranodal.

voir visuel de couverture

Biographie

Né à Fontenay-sous-bois en 1939.

Vit et travaille à Paris.

Après des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Bourges (1956-60), il perturbe l'acte classique ou traditionnel de la peinture. Il appartient à la mouvance supports/surfaces. Libre de tout châssis, la toile est imprimée à l'aide de ce qu'il nomme des outils : objets naturels (plantes et insectes), papier, ruban, puis à partir de 1971, cordes, ficelles, nœuds. Ces outils remplacent le pinceau pour produire des traces sur la toile.

Vers 1973, il débute toute une série d'œuvres brûlées. Ce sont d'abord des combustions sur toile libre, puis de 1979 à 1981, Christian Jaccard entreprend une série de brûlages où le support n'est autre que des tableaux anonymes des siècles passés –portraits, scènes religieuses- ou plus récents des calicots publicitaires de cinéma. La combustion attaque certaines parties de l'image pour en laisser d'autres plus visibles.

D'un séjour en Italie en 1984 naît la suite « Le Rouge émis » suivie en 1989 des « Brûlis » et du « concept supranodal » qu'il développe dans les années 90. Il est lauréat de la Villa Kujuyama au Japon en 1994.

Depuis les années 90 Christian Jaccard poursuit ses investigations touchant une problématique du tableau à partir de choix fondamentaux qu'il fit dès la fin des années 60.

Depuis 2000, Christian Jaccard travaille souvent à l'extérieur, dans des friches industrielles, la problématique du tableau s'émancipe, l'atelier est un laboratoire nomade et éphémère.

Artiste du processus de combustion, Christian Jaccard trouve son inspiration dans les symptômes, rêves et obsessions qu'il perçoit dans son environnement quotidien et auprès des différents corps de la nature.

Du feu, noyau générateur d'énergie et de lumière aux nœuds et entrelacs de l'origine du temps, il développe la filiation de ces processus respectifs en confrontant l'évolution de leur matérialité et de leur entropie.

La confection d'outils de mèches lentes combustibles altèrent les supports et calcinent leurs textures (métaux, bois, toiles, papiers...).

Bibliographie (sélection)

Ouvrages :

- *Christian Jaccard, 12 couples toile/outil 73-74 et empreintes*, préfaces de Claude Fournet et Alfred Pacquement, Cahiers de l'Abbaye Sainte-Croix, n° 9, éd. Musée des Sables-d'Olonne /C.N.A.C. Georges Pompidou, Paris, 1975.
- *Le seul triomphe du rite est de suspendre un moment la dégradation*, préface de Yves Michaud, éd. musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne, 1976.
- *Christian Jaccard, Le feu glorieux*, préfaces de Achille Bonito Oliva et Gérard-Georges Lemaire, éd. Carte Segrete, Rome, 1987.
- *Brûlis 89-90*, préface de Pierre Restany, éd. galerie Louis Carré & Cie, Paris, 1991.
- *Christian Jaccard, processus d'une création*, essai de Jean-Charles Lebahar, éd. Au Même Titre, Paris, 1998.
- *Le feu et la flamme dans l'art contemporain*, essai de Mona Bessaa, éd. L'Harmattan, Paris, 2007.
- *Conversations*, Christian Jaccard, préface de Didier Semin, éd. de l'ENSBA, Paris, 2010.
- *Énergies dissipées*, essai de Dominique Chateau, éd. Bernard Chauveau, Paris, 2011.

Filmographie documentaire :

- *Christian Jaccard, Suite de suite, scénographie pour une chorégraphie de Douglas Dunn*, 20', réalisation Ballet Théâtre Français, Nancy, 1980.
- *Christian Jaccard, Mille et un objets*, 1971-1986, 25', réalisation Pierre Muller, production Maison de la culture et du Centre-Ouest, La Rochelle, 1987.
- *Paroles de peintre*, 30', réalisation P.-A. Boutang, Annie Chevalley, J.-P. Caussioléry; La Sept-Arte/On line Productions, 1998.
- *Ombres de brûlis*, 32', réalisation production, MAC/VAL, Vitry-sur-seine, 2010.
- *Paroles d'artiste*, 6', réalisation Philippe Puicouyoul, Christian Bahier, production Centre Pompidou/MNAM-CCI, 2011.

Informations pratiques

Exposition du 8 juillet au 14 octobre

du mardi au dimanche

10h-13h et 14h-19h

du 18 sept. au 14 oct. : 14h-18h et le matin sur rdv

Tarifs

Entrée : 4 €

Groupe (à partir de 10 pers.) : 3 €

Gratuit : -12 ans

Catalogue d'exposition

Remerciements

Les prêteurs, les collectionneurs, la galerie Bernard Ceysson, l'artiste.

Presse

Pour toute demande (visuels, voyage de presse), s'adresser à :

Céline Haudrechy au 05 55 95 23 30 ou celine.haudrechy@cacmeymac.fr

Légendes et crédits des visuels

couverture :

- Vue partielle tableau éphémère, 2012, EACAM, Colmar, photo André Siegel, © christian jaccard, ADAGP

p.4 :

- Boîte bleue contenant 12 outils bleus, 1972, chanvre, sisal, polypropylène, 44 x 31 x 28,5 cm, © christian jaccard, ADAGP

- Toile calcinée monocentrée MO 14, 1979, ML sur pigment, 202 x 197 cm, © christian jaccard, ADAGP

p.5 :

- Odalisque Anonyme calciné 19e siècle, 1980, ML, 50 x 65 cm, © christian jaccard, ADAGP

- Portique haut, concept supranodal, 1988, fer, gance & acrylique, 233 x 180 x 55 cm, © christian jaccard, ADAGP

p.6 :

- Polyptyque 36 modules, 1989, MI sur papier japonais, 150 x 150 cm, © christian jaccard, ADAGP.

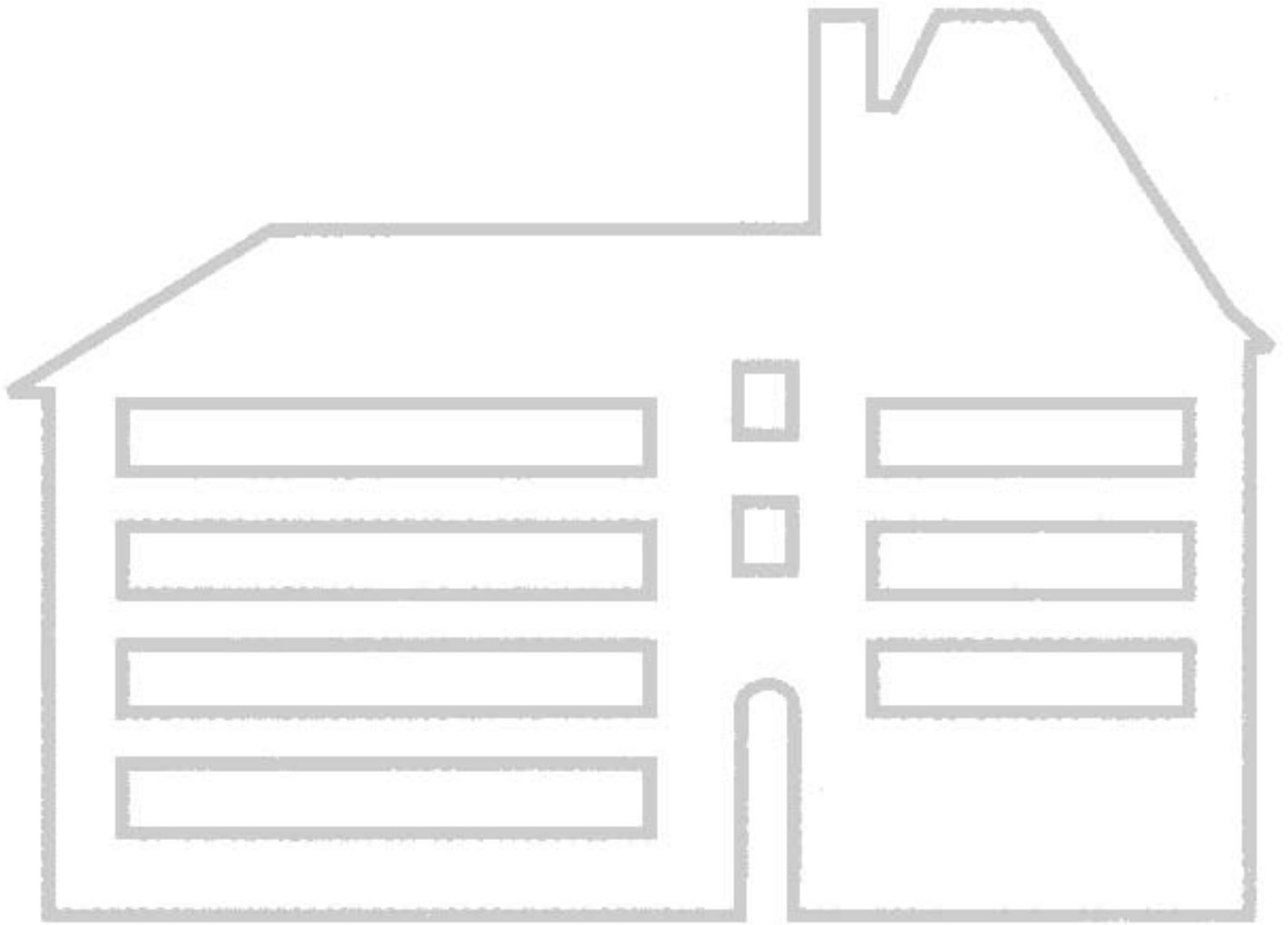
- Pics de croissance BRN 016, 2000, diptyque brûlis et encre sur toile, 194 x 195 cm, © christian jaccard, ADAGP

Contact

05 55 95 23 30

Place du bûcher - 19250 Meymac

www.cacmeymac.fr



Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain
Place du Bûcher – BP 23
19250 Meymac
T 05 55 95 23 30 – F 05 55 95 69 95
www.cacmeymac.fr